

# Sébastien I<sup>er</sup> du Portugal, mort et ressuscité

En 1578, le jeune roi se lance dans la conquête du Maroc et disparaît au cours d'une campagne qui vire au drame mais qui donne naissance à une légende.

Depuis, le peuple lusitanien attend son retour. **PAR ANNE-LOUISE SAUTREUIL**

**Fugace** Âme chevaleresque mais turbulente, l'héritier du trône entre dans l'Histoire d'une manière inattendue.



Dans toutes les villes du monde, les touristes sont accusés de bien des maux et, sans doute, est-ce parfois un réflexe commode de la part de leurs habitants... Mais il arrive, comme en ce soir de mai 2016, que ces reproches soient justifiés. Cette nuit-là, dans le centre de Lisbonne, un voyageur friand de selfies se cramponne à la façade de la gare du Rossio, puis à la statue d'un roi du xvi<sup>e</sup> siècle juchée entre les deux portes de l'édifice. L'œuvre n'y résiste pas : elle s'écroule sur le parvis. Au vacarme succède un certain effroi bientôt relayé par les journaux, d'autant plus vif qu'il touche à la figure d'un roi, Sébastien, dont le souvenir coloré de légendes demeure l'un des plus marquants de l'histoire nationale. Mais qui était donc ce souverain, dont l'effigie aux traits poupon s'est soudain trouvée brisée en morceaux ?

La naissance de ce prince, en 1554, dans le palais de Ribeira, sur les bords du Tage, est accueillie par des effusions de joie tant elle met fin à une période d'angoisse, quasi existentielle, pour le peuple portugais. Dix-huit jours plus tôt, le 2 janvier, le père du bébé, fils du vieux roi Jean III, un adolescent mal en point, avait rendu l'âme, laissant le royaume sans héritier vivant – et donc

CONTENT\_DFYA/IMAGES

à la merci du puissant voisin castillan. Ne restait alors qu'une lueur d'espoir, blottie dans les courbes arrondies de la jeune veuve, la princesse Jeanne, qui a fini par exaucer les vœux du peuple en donnant naissance à un garçon. Le nouveau-né, Sébastien, bientôt surnommé *O Desejado* («le Désiré»), devient le cœur battant des attentes d'un peuple convaincu de tenir, en ce petit être, l'empreinte d'une grâce divine. Après la mort de son royal grand-père et une période de régence, celui dont le royaume attend des prodiges prend, à 14 ans, possession de son trône.

### « Instable et Inconstant »

Le nouveau souverain, adolescent fougueux au regard bleu, dévoile une personnalité complexe. Il est « de caractère instable et inconstant, cachant peut-être un trouble profond de tout son être, esprit peu réaliste d'homme d'un autre siècle, obsédé par les mythes de la chevalerie et de la croisade », résumant Albert-Alain Bourdon et Yves Léonard dans leur *Histoire du Portugal*. Très tôt, Sébastien forme le rêve de devenir une sorte de chevalier de Dieu. Une première incursion ratée sur les terres africaines ne le décourage pas. D'autant moins que, quelque temps plus tard, le sultan du Maroc, détrôné par un parent, l'appelle au secours. C'est l'occasion rêvée ! Au mois de juin 1578, les Lisboètes assistent à l'appareillage d'une superbe armada, avec des centaines de proues tendues vers l'horizon, des canons prêts à gronder et, à bord, près de 20 000 hommes.

Après quelques semaines, la flotte débarque à Arzila, non loin de Tanger. Le souverain, tout feu tout flamme, se rue imprudemment vers l'ennemi, malgré la fatigue de ses troupes. Près d'Alcácer-Quibir, face à des adversaires plus nombreux, les Portugais sont vite dépassés. Les combats s'achèvent dans un effroyable carnage ; des cadavres par milliers s'étalent à perte de vue, sous le soleil écrasant de l'été marocain. Même les souverains, qui donneront son nom à cette « bataille des Trois Rois », ne réchappent pas du cataclysme : les deux

## Les protagonistes

### Les sultans marocains

Au sein de la dynastie saadienne, le pouvoir revient à l'aîné des frères du sultan décédé. En 1574, à la mort de son père, Muhammad al-Mutawakkil lui succède sur le trône mais se fait déposer par son oncle, Abd al-Mâlik. Pour retrouver sa place, il en appelle aux Portugais. S'en suit la « bataille des Trois Rois », au cours de laquelle disparaissent les trois souverains, Muhammad, Abd al-Mâlik et Sébastien.



### Philippe II d'Espagne

Le roi d'Espagne, oncle de Sébastien, tente, en vain, de le dissuader de mener une expédition en Afrique. Après la disparition de son neveu et la mort du cardinal Henri, qui lui a succédé, il envoie des troupes s'emparer de la couronne, que lui dispute, entre autres, un bâtard de la famille royale portugaise, Antoine, prieur de Crato. En 1581, Philippe II devient officiellement roi de Portugal, sous le nom de Philippe I<sup>er</sup>.



### Le cardinal Henri, roi de Portugal

Fils du roi Manuel I<sup>er</sup>, il exerce les fonctions de régent durant une partie de la minorité de son petit-neveu Sébastien. Il est, à nouveau, appelé au pouvoir après sa défaite militaire. Alors âgé de 66 ans, il fait, sans succès, une demande auprès du pape pour être libéré de ses vœux ecclésiastiques, dans l'espoir de donner une descendance au royaume.

### Le faux Sébastien de Venise

En 1598, à Venise, un homme propage une histoire qui, en dépit de grandes incohérences, fascine : il serait le roi Sébastien ! Il séduit et redonne de l'espoir à de nombreux Portugais en exil. L'imposture prend une ampleur étonnante. Jeté en prison, soumis à des dizaines d'interrogatoires, il aurait fini, après plusieurs années, par passer aux aveux, sous la torture. Calabrais d'origine et nommé Catizone, il est supplicié et pendu...

sultans rivaux meurent – l'un de maladie, l'autre noyé en fuyant –, tandis que Sébastien, certainement fauché dans sa lutte, ne réapparaît pas.

### Un mythe messianique

À Lisbonne, la confirmation de la débâcle fait l'effet d'un séisme. Le grand-oncle de Sébastien, un cardinal

âgé, prend les rênes du pays. « Personne n'arrivait à croire au malheur qui frappait la nation, précise Yves-Marie Bercé dans *Le Roi caché*. Elle aurait perdu en un seul jour son armée, sa noblesse et jusqu'à son dernier roi, c'est-à-dire sa souveraineté et sa liberté. Il était inconcevable que le destin d'un pays fût aussi cruel et qu'une seule nouvelle incertaine scellât le destin d'un empire. »

Une réalité insupportable au point que, malgré les cérémonies en mémoire de Sébastien, il se murmure qu'il serait encore vivant... quelque part. De troublants récits surgissent, qui donnent corps aux doutes et entretiennent un espoir d'autant plus pressant que, quelques années après la disparition de Sébastien, à la mort du cardinal, c'est le roi d'Espagne Philippe II qui ceint la couronne...

“En un jour,  
la nation perd  
son souverain,  
son armée et son  
indépendance”